

Le classique, «nouvelle» star de YouTube

Une série qui cartonne, des spectacles d'humour, des festivals et des concerts qui attirent des centaines de personnes ou encore des clips sur le Net vus des centaines de milliers de fois: après des décennies à ployer sous les clichés, la musique classique commence enfin à se populariser. Un mouvement lent, certes, mais... sostenuto.

Publié le 3 Octobre 2017 par **Saskia Galitch**

Solide Vaudois de bientôt 25 ans, Charles est chef de chantier. Il aime les jeux vidéo, le cinéma, les tatouages, la campagne et la fanfare, où il joue de la trompette. Autant dire qu'a priori, on ne l'imagine pas spécialement sensible aux charmes de Bach, Beethoven ou Mozart. Lourde erreur: «J'adore! D'ailleurs, dès que je peux, je m'accorde une soirée-concert pour vivre mes émotions en direct.» Tout comme Léna, délicate étudiante de 26 ans qui se laisse également emporter aussi souvent qu'elle le peut «par le plaisir d'un concerto ou d'un opéra».

Des cas isolés? Des exceptions qui confirment la (triste) règle selon laquelle la musique classique est l'apanage de bourgeois plutôt âgés? De moins en moins. Car si le mouvement est certes lent, les lignes se mettent clairement à bouger, direction démocratisation.

Web et musique de chambre

Concrètement, cette popularisation se traduit dans les écoles et conservatoires, qui croulent sous les inscriptions. Ainsi que sur Internet, via des vidéos visionnées des centaines de milliers de fois – dont celles de Guillaume Benoît ou d'Avner, qui dressent avec humour le portrait de compositeurs célèbres (voir encadré). Et la télévision n'est pas en reste, avec des audiences qui se chiffrent en millions de téléspectateurs pour la série *Mozart in the Jungle* et la soirée des *Prodiges du classique*, ou en centaines de milliers pour la *Zygel Académie*, pourtant diffusée... entre 23 h et 1 h du matin. Plus révélateur encore, le succès des CD de la collection *Je n'aime pas la musique classique, mais ça j'aime*, qui se sont vendus à environ 1,1 million d'exemplaires en Suisse et en France, et

l'enthousiasme suscité par le spectacle de Gaspard Proust qui en découle.

Tout cela est bel et bon. Mais qu'en est-il dans les salles de concert? Cette tendance à la diversification de l'audience s'y ressent-elle? C'est selon. Comme le notent en chœur Hervé Klopfenstein, directeur de la Haute Ecole de musique Vaud-Fribourg-Valais, Patrick Peikert, directeur du concours Clara Haskil et de Claves Records, et Olivier Gurtner, du Grand Théâtre de Genève, tout dépend en effet du programme, de l'orchestre, des artistes invités, du contexte ou des lieux et des tarifs pratiqués.

Une tendance à la diversification est-elle en marche? Tout dépend du programme.

De fait, si la musique de chambre, les concerts d'abonnement ou les galas donnés dans des cadres institutionnels sont encore essentiellement prisés des aînés et de la bonne société et peinent à conquérir de nouveaux fidèles, les festivals, opéras, soirées chorales ou événements spéciaux et hors sérail rassemblent pour leur part des assistances nettement plus chamarrées, composées de gens de tous âges et issus de tous milieux. Les 9 et 10 septembre 2017, 13000 personnes se sont ainsi réunies à Yverdon pour célébrer la 20^e Schubertiade d'Espace 2. De même, aux Variations musicales de Tannay, en août dernier, le violoniste Renaud Capuçon a fait salle comble tandis que le très audacieux *Sinfonietta* ravit de plus en plus de mélomanes atypiques. «Je pense que les gens apprécient le mélange des genres que nous proposons (ndlr: collaborations avec les chœurs et festivals de la région ou avec des artistes comme George Benson, Gilberto Gil ou Woodkid), explique Catherine Zoellig, directrice exécutive de cet incontournable ensemble lausannois. Et puis, l'orchestre, qui est formé essentiellement de jeunes musiciens, a toujours eu la réputation d'être assez décontracté, ce qui peut être rassurant pour des non-initiés.»

Opérations séduction

De leur côté, également soucieux de séduire des auditoires plus larges et populaires, le Grand Théâtre de Genève et l'Opéra de Lausanne ainsi que le Temple du Bas, à Neuchâtel, pratiquent une politique de prix favorisant la jeunesse et proposent toutes sortes d'actions de médiation culturelle, notamment en collaboration avec les institutions scolaires et les Hautes Ecoles de musique. Résultat de ces opérations séduction: emballés par les projets novateurs de l'Ensemble symphonique neuchâtelois, de plus en plus «de jeunes en jeans» se pressent aux concerts, se réjouit le délégué culturel de la Ville de Neuchâtel, Patrice Neuenschwander. Quant à Genève, «la jauge de remplissage est plutôt à la hausse» tandis qu'à Lausanne, la tranche des moins de 35 ans représente désormais quelque 30% des spectateurs et le spectacle jeune public programmé chaque saison est un incontournable pour de plus en plus de familles.

Bref, on remballé les clichés: oui, la musique classique est à portée de tout le monde. Sans bémol(s) à la clé. A bon entendre...